

Le National,

Tarif des annonces table with columns for type of ad and duration.

LE DRAPEAU NATIONAL, Tarif des annonces, Première insertion par ligne...

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES, 83 - Middle Street - 83



Benjamin Lenthier,

Directeur Propriétaire.

Le National,

JOURNAL BI-HÉBDOMADAIRE, Paraisant le mardi et le vendredi...

BENJ. LENTHIER, Dir.-Prop., 83 Middle St., Lowell, Mass.

Entered at the Lowell Post Office, as second class matter

Agent General, LE NATIONAL, DRAPÉAU NATIONAL, Jos. F. Pinard, CLAREMONT, N. H.

AVIS IMPORTANTS.

Ceux de nos abonnés qui ne reçoivent pas régulièrement notre journal...

POESIE.

Quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a

LE BON VIEUX TEMPS

LA PUNAISE DE TROIS RIVIÈRES, UN PETIT VAPEUR EXTRAORDINAIRE. UN VOYAGE PÉRILEUX.

BULLETIN DU JOUR

Il y a à Pine Level, Alabama, une fille de dix ans qui mesure 5 pieds et 10 pouces...

Un forgeron de Morristown, Maryland, du nom de W. B. Logan, a fabriqué neuf fers à chevaux...

M. Paul Gilford, un savant français, est l'auteur d'une nouvelle matière explosive. C'est un gaz liquide et condensé.

Misroscope, cesse de découvrir, ou je cesse de manger et de boire. On vient de découvrir des bactéries dans les glaces.

Un ingénieur français est l'auteur d'un projet qui permettrait à des navires jaugant mille tonneaux d'arriver jusqu'à Paris sans rien changer à la profondeur actuelle de la Seine.

Les journaux bavarois annoncent que bientôt vont commencer les fêtes en l'honneur de l'achèvement de la tour de l'éthédrale d'Ulm.

Alors que cette tour n'avait que 100 mètres de hauteur, l'empereur Napoléon Ier est monté jusqu'au sommet. On raconte qu'il admira le Danube et l'immense plaine de Bavière.

De grandes fêtes viennent de commencer simultanément à Mayence, lieu de naissance de Jean Gutenberg, et à Francfort, à l'occasion de la 430e anniversaire de l'imprimerie.

M. le docteur Omer LaRue est un des Canadiens les plus marquants des Etats Unis. Son dévouement à la cause nationale, aussi bien que ses talents, lui assurent une place honorable dans la série de portraits que nous publions actuellement.

Omer LaRue est né à St Ours, P. Q., le 14 mars 1849. Il entra, en 1860, au collège de St Hyacinthe, et y fit un cours brillant.



DR. OMER LARUE.

en 1855, et l'œuvre est désormais assurée. C'est lui qu'on chargea, à Rutland, de faire l'éloge de Ferdinand Gagnon, le grand patriote que la mort venait de nous enlever.

après avoir recommandé plusieurs fois à ses voyageurs de ne pas bouger de leur place, donna de vive voix à son fils l'ordre de faire machine en avant.

Le bonhomme fit résonner sa trompette une troisième fois, sauta sur son navire et se mit à la barre. Son fils, armé d'une gaffe, cloigna duquel la proue de la Punaise. Le capitaine, nèrent vers Marolles. Il lui était si facile, alors qu'il y demeurait avec un vieillard le chérissant d'une tendresse aveugle, de s'y faire l'existence aussi heureuse qu'elle était magnifique?

Depuis plusieurs années président de la société St Jean-Baptiste de Putnam, M. le docteur LaRue a été élu, en 1879, "visiteur des écoles," charge qu'il a remplie toujours avec le plus grand honneur.

Non, espérons que le docteur LaRue sera conservé longtemps encore à la cause qu'il défend avec tant d'habileté. Il est un des hommes nécessaires au maintien de notre race en ce pays.

en 1855, et l'œuvre est désormais assurée. C'est lui qu'on chargea, à Rutland, de faire l'éloge de Ferdinand Gagnon, le grand patriote que la mort venait de nous enlever.

M. le docteur LaRue est un habile médecin, sa nombreuse clientèle de Putnam en fait foi; mais il est aussi écrivain et orateur distingué. Il a longtemps collaboré au *Traveller* de Worcester, dont le regretté fondateur, Ferdinand Gagnon, le tenait en haute estime.

composé de deux personnes, le père et le fils, tous deux habillés en droguet avec tous les tenants et aboutissants d'une toilette de cultivateur. Le père cumulait les charges de capitaine, de pilote et de cuisinier; le fils était mécanicien, chauffeur et matelot.

Le bonhomme fit résonner sa trompette une troisième fois, sauta sur son navire et se mit à la barre. Son fils, armé d'une gaffe, cloigna duquel la proue de la Punaise. Le capitaine,

chapeau de paille d'un des passagers. De nos jours, dans une pareille circonstance, un voyageur aurait fait son deuil du couvre-chef, mais dans le bon vieux temps il n'était autrement. Le capitaine cria à l'ingénieur d'arrêter la machine. La Punaise recula jusqu'à ce qu'elle fût à proximité du chapeau, alors le matelot le repêcha avec sa gaffe et le donna à son propriétaire.

Le capitaine et son matelot, armés chacun d'une gaffe, firent des efforts héroïques pour nous remettre à flot. Peine inutile. Il fallut que quatre hommes tassassent leurs bottes et se missent à l'eau pour pousser le "steambot" jusqu'à son quai, en s'enfonçant dans la vase jusqu'à mi-gonou.

Un procédé ensuite à décharger le fret composé d'une trentaine de boîtes vides de biquets, de cinq ou six cruches et d'une douzaine de painiers.

En mettant le pied sur le quai de la Rivière Godefroi, vous pouvez croire que je pus à un profond soupir de satisfaction. Mon retour à bord de la Punaise s'opéra sans accident, mais en arrivant je jurai que je ne ferais plus d'excursions sur des petits "steambots" approvoisés.

ROYAL CREAM. Seul article de toilette à l'extrait de fleurs. Seul vert après des années de recherches scientifiques très soignées pour enlever positivement les boutons, les taches de rousseurs, les rougeurs, le maquillage, les taches de rousseurs jaunes à la figure et toutes autres décolorations de la peau.

ROYAL CREAM. Seul article de toilette à l'extrait de fleurs. Seul vert après des années de recherches scientifiques très soignées pour enlever positivement les boutons, les taches de rousseurs, les rougeurs, le maquillage, les taches de rousseurs jaunes à la figure et toutes autres décolorations de la peau.

DES OCCASIONS SPECIALES

SERONT OFFERTES PENDANT UNE SEMAINE ENCORE POUR LES VOITURES D'ENFANTS ET REFRIGERATEURS.

Voitures d'Enfants et Refrigerateurs. Réduction de dix cents par dollars sur nos prix déjà très bas, pour les achats au comptant. N'oubliez pas que c'est une réduction réelle et que tous feront bien d'en profiter.

The C. F. ADAMS HOME FURNISHING HOUSE, 94 Central St., Edifice de l'American House.

BUANDERIE A VAPEUR, 18 & 22 Middlesex Street. I WAS JUST LAUNDRIED AT THE STEAM LAUNDRY LOWELL, MASS.

SPECIALITE: REPARATION DE PIPES et pose de bouts d'ambre. S. C. PATRICK. Le plus ancien manufacturier de Claires à Lowell.

F. L. Richard & Cie, PHARMACIENS, 3 Chiver St. RIVER & AIKEN STREETS, Lowell, Mass.

F. H. Butler & Cie, 62 Middlesex Street. BUTLER'S BALSAM OF HOARHOUD COMPOUND. Prix - 33 cents.

Clinton H. Meneely Bell Co., TROY, N. Y. Manufacture Superior Church Bells. PEERLESS DYES.

FEUILLETON DU "NATIONAL"

LE CRIME DE MAROLLES

XXV. TOUT S'ARRANGE. -C'est vrai, répondit Lucien Grandpré, mais il me semble que la première audace en ce genre remonte assez loin déjà. L'histoire de la servante Marie Salmon, celle de la Pie Voleuse, l'horrible aventure de Calais accusé d'avoir pendu son propre fils, celle de Lesurques, prouvent que depuis longtemps déjà les grands drames de cour d'assises possèdent le privilège de passionner le public. Je sais qu'on est allé plus loin: la Dame de Saint-Tropez se jura presque après la condamnation de Mme Lafarge; à partir de ce moment, on ne compte plus les pièces écrites d'après ce procédé. La Bergère d'Ivry, Casque-enfer, dernièrement l'assassinat du pharmacien, l'Affaire de la rue Lot, à Bruxelles, enfin la Chambre no 7, prouvent que les auteurs

ont raison, en tant que moyen. Maintenant, mon bien bon, tu te rebiffes, tu mets le pistolet ou le fusil au poing en criant qu'on affiche ta famille comme on cloue une houlette aux portes d'une grange, libre à toi! En ma qualité d'homme privé, je t'approuve; comme écrivain, je te donne tort. -Te serais-tu battu, toi? -Ma foi, non. D'abord, qu'est-ce que le duel prouve? le plus ou moins d'années de salle qu'on a pu faire, voilà tout. Ensuite, excepté un cercle très restreint de jeunes gens nés aux environs de Grenoble, personne ne savait que ta famille joua un rôle dans cette aventure... On dirait que tu éprouves le besoin de passer ta colère sur quelqu'un... Enfin! le vin est tiré, nous le boirons. C'est une promenade d'aller au Raincy par cette belle journée; tu piqueras ton adversaire proprement, au bras par exemple... -Je le tuerais! fit Luzarches les dents serrées. -Ce sera de fort mauvais goût. Donne-lui une leçon, rien de plus... -Je te dis que je le tuerais! -Ah! ça, j'ai accepté d'être ton témoin, ne me compromets pas. Je t'avoue déjà assez désagréable de

l'assister contre un confrère. On ne refuse pas ces complaisances à un ami, mais n'oublie point que les témoins sont responsables. -Du reste, ajouta Carl Chamigay, les conditions du combat sont réglées, on n'y changera rien. -Pour l'amour de Dieu, dit M. de Sablé, faisons ce que nous faisons à son heure, et le mieux possible, suivant le précepte latin; nous sommes ici pour déjeuner, déjeuner en repos, puisque tu ne dois te battre que demain. Hector de Sablé et Maurice de Lans approuvèrent hautement, et à partir de ce moment on se borna à discuter le menu du déjeuner. Il dura jusqu'à deux heures (On projeta ensuite d'aller le soir au théâtre; en attendant, Luzarches retourna chez lui, en recommandant à Grandpré de venir le prendre pour dîner chez Durand. -Le major est-il rentré? demanda Maxime à son valet de chambre. -Non, monsieur, répondit celui-ci. Luzarches fut à la fois surpris et contrarié. Surpris, car il savait que Damien devait être le matin même, et profiter de l'absence de Rameaud'Or, qui ne pouvait manquer d'aller le matin même d'informer des nou-

velles de Mlle de Marolles. Il lui semblait incroyablement cet homme, dont les multiples habiletés lui étaient désormais connues, écoutait son projet. L'impatience qu'il éprouvait d'être mis en possession des papiers de famille de sa nièce, lui fit trouver le temps d'une insupportable longueur. Tout le fatiguait et le troublait. Il n'était pas du reste complètement rassuré sur l'avenir. Une fois son association avec Damien brisée, il se trouvait sans doute délié d'un complice dangereux, mais en même temps il perdrait un aide, sûr, fidele en expédients, plus fort que lui pour les coups d'audace, pouvant aller dans tous les bouges, ayant son entrée dans d'innombrables tripots, découvrant en quel lieu l'homme qu'il lui fallait pour un coup de main hardi. Puis, Damien parti, sa dévotion se trouverait doublée de moitié. Enfin il ne savait comment il lui serait possible de reprendre cette Mélati providentiellement sauve par Rameaud'Or. Un grand découragement s'empara de lui. Si la fortune d'Enriot se tombait par suite de suite entre ses mains, il devait prévoir une issue sinon prochaine, du moins fatale. Par une pente insensible, ses souvenirs l'entraî-

naient vers Marolles. Il lui était si facile, alors qu'il y demeurait avec un vieillard le chérissant d'une tendresse aveugle, de s'y faire l'existence aussi heureuse qu'elle était magnifique? Le bonheur de Gaston ne lui était rien enlevé; Arina et Mélati eussent donné un grand charme à cette demeure seigneuriale si froide et si triste. Deux millions eussent été sa part dans l'héritage d'Enriot; il n'y aurait sans remède, et peut-être accoutumée à lui, recevant de fréquentes preuves de bonté de Poncle près duquel elle aurait grandi, Mélati aurait elle consenti à devenir sa femme? Qu'avait-il fait? Durant des années, il avait continué cette œuvre infernale d'exciter Enriot à la haine contre Gaston. Par sa faute celui-ci devenait pauvre, enfin il tomba sous sa main, et il gardait à ses doigts une tâche de sang que rien ne saurait désormais effacer. Quelques heures auparavant, s'il s'emportait contre Dervaux, c'est que Dervaux l'avait obligé à se mettre en face de son crime, qu'il avait évoqué l'heure terrible de l'assassinat, cette heure inoubliable pour lui. Mais Dervaux avait fait davantage. Enceint par son dévouement, il s'était demandé quel serait le châtiment du misérable qui fit

Un coup de sonnette lui parut le signal d'une délivrance. C'était Lucien, le chanteur bizarre des poitrinaires de la pensée et des névrosiques, qui venait le prendre suivant sa promesse. -J'arrive de bonne heure, de trop bonne heure, sans doute. Mais je ne sais pas que faire de moi, aujourd'hui. Ma parole, il est des jours où le temps semble d'un difficile à tuer... A propos de tuer, tes pistolets sont prêts? -Sois tranquille, des armes de choix... Il ouvrit la porte de sa chambre: -Là, sur une commode Louis XV. -Oui, vraiment, magnifiques... et à côté... -Un revolver de salon, un joujou. -Tiens! tiens! Mais on ne te fait pas de joujoux de ce genre je ne savais pas si bien monté... cette zazzagale africaine? -N'y touche pas, elle a été trempée dans du suc d'euphorbe. -Ah! très curieux, ma foi, et la sarbacane, avec sa petite flèche allée? -Celle-là arrive des bords de l'Amazonie... Le poison du curare se conserve longtemps, prend garde. -Dieu, le beau krias! -Où, très beau, un officier de marine l'apporte de Java. Les Javanais ont

Fantecher, un arbre qui distille la mort à vingt lieues à la ronde. Ton musée me fait froid. -Tu devrais me remercier de te l'offrir, au contraire, il me semble que si j'étais à ta place, j'improviserais une poésie superbe sur ces armes mortelles... -C'est une idée... Me permets-tu d'essayer? -Je te permets tout ce que tu voudras, d'autant mieux que je vais procéder à ma toilette. Lucien Grandpré s'installa au bureau, tandis que Maxime retirait dans son cabinet. Cette pièce, tendue de perse, avait des gaietés charmantes de cristaux enveloppés dans des dentelles d'orlèveries, de pièces d'argent repoussées d'une façon bizarre, et rapportées par un collectionneur d'Espagne et de Suisse. Des glaces reproduisaient de tout côtés des objets rares, des statues harmonieuses, des vases antiques. Les fleurs y mettaient la beauté variée de leurs corolles, et l'impulsion de parfums. C'est qu'il se trouvait dans le cabinet de toilette de Maxime compréhensif tout de suite l'utilité de sa vie, la possibilité d'appâtir, la connaissance de son



LE NATIONAL

Le seul journal canadien-français de la Nouvelle-Angleterre publié deux fois la semaine.

Le NATIONAL et le DRAPEAU NATIONAL

Sont en vente aux adresses suivantes à Lowell:

- D. Emery, 163 Middlesex St.
S. A. Pickering, 285 Middlesex St.
H. Leblanc, 173 Middlesex St.
F. M. Young, 56 Middlesex St.
Taylor Brothers, 3 Central St.
J. Merrill & Son, 80 Central St.
Dr. O. J. Belle-Ile, 23 E. Merrimack St.
J. S. Samoisette, 280 Merrimack St.
J. Dextra, 288 Merrimack St.
E. St. Jacques, 312 Merrimack St.
C. Lucas, 69 Tilden St.
Dr. C. Hénotte, 23 encoinure de Merrimack et Cabot Sts.
Roussin et Poisson, 4 encoinure de Cabot et Salem Sts.
La Pharmacie Française, encoinure de Moody et Cabot Sts.
Pierre Messier, 7 Aiken St.
A. Barilau, encoinure de River et Aiken Sts.
Wm Ryan, 60 Bridge St.
J. Roy, Adams block, Adams St.
O. L. Cambridge, 16 Merrimack House Block.

MENUS PROPOS

Une dépêche de la Nouvelle-Orléans annonce que le gouverneur de la Louisiane, M. Nichols, a recommandé au président Harrison la nomination de M. Alphonse LeDuc au poste de commissaire à l'Exposition Universelle de Chicago.

M. LeDuc est un Canadien-Français. Reste à savoir ce que fera M. Harrison.

Nos remerciements à la "American Public Health Association" de Rochester, N. Y., pour un ouvrage qu'elle vient de nous adresser. Ce livre est intitulé "Practical Sanitary and Economic Cooking" et contient des recettes utiles pour la préparation des aliments.

On agrait sagement en s'en procurant un exemplaire.

Les dépenses affectées aux pensions, pour l'année fiscale se terminant le 30 juin 1890, s'élevaient à \$109,357,534. Le peuple a payé l'an dernier \$7,694,779.11. L'année précédente il avait soldé \$80,288,508.77 de réclamations. Il serait peut-être intéressant de savoir que l'armée allemande ne coûte pas cette année que \$91,725,293. A part nos pensions, notre armée nous coûte \$30,000,000.

Un certain nombre d'épiciers canadiens se sont réunis à Boston, le 9 juillet dernier, et ont fondé une union co-opérative pour faire le commerce de gros.

Nous n'avons pas besoin de démontrer les avantages d'une telle institution; ils sont évidents, et nos épiciers de détail ne pourront qu'en bénéficier.

Nos félicitations aux organisateurs et tous nos vœux de succès.

Certains de nos confrères sont bien pressés de voir la mise à exécution du fameux tarif McKinley. Il veut à tout prix qu'il soit en force à partir du 1er août prochain.

Le mal sera déjà assez grand si nous devons un jour subir les conséquences du rêve cher au cœur de M. McKinley. Il ne faut donc pas le faire trop tôt devenir une sombre réalité.

Qu'on attende, au moins, que le sénat des Etats-Unis ait dit son mot sur le fameux projet de loi.

M. Blaine a écrit à M. le sénateur

Frye une lettre dans laquelle il condamne l'entrée du sucre en franchise. Il y dit que nous importons de Cuba et de Porto Rico la moitié du sucre qui sert à la consommation aux Etats-Unis, et que notre commerce souffre des droits élevés que l'Espagne vient d'imposer sur les produits de ce pays.

M. Blaine profite de l'occasion pour souffler dans le tuyau de l'oreille de M. Frye qu'il n'est pas vrai de dire que, avec la politique protectionniste, les profits vont aux manufacturiers et aux capitalistes, et rien aux cultivateurs. "Vous et moi savons bien que cela n'est pas vrai," ajoute complaisamment le chevalier au plumet. Mais il importe de le faire comprendre à la masse.

Notre secrétaire d'Etat a parfois de drôles d'idées. La politique de M. Blaine, d'après la Presse, de Montréal: "Loin de se défendre, la situation se corse de plus en plus entre les autorités impériales et les Etats-Unis ou plutôt le secrétaire J. G. Blaine, qui est le véritable ruler de la politique américaine.

La politique douanière est toute de représailles et, comme le Canada, se trouve plus à la portée des Etats-Unis que les Iles de la Grande Bretagne, c'est nous qui sommes destinés, parait-il, à recevoir les premiers coups dirigés contre le lion britannique par le grinchou secrétaire d'Etat.

Lord Salisbury a poussé l'esprit de conciliation aussi loin que possible; il n'a obtenu en retour que des réponses évasives, sinon insolentes, de Blaine. Les questions des pêcheries de Terre-Neuve et de la mer de Behring sont plus loin que jamais d'une solution à l'amiable. Les politiciens des trois pays — car le Canada est bien pour quelque chose en tout cela — sont vivement préoccupés de ce qui peut arriver.

On sait que la correspondance échangée avec les Etats-Unis n'a pu être publiée, et pour des raisons majeures d'intérêt public. Ce fait donne la note de la gravité de la situation.

Un journal républicain et favorable à la tempérance obligatoire, le Iowa State Register, nous apprend comment est appliquée la loi qui défend la vente des boissons fermentées dans l'Etat. Les juges de police, leurs constables, etc., sont chargés de l'exécution de la loi. On ne se soucie pas de chercher à supprimer le commerce des boissons, ce qui équivaudrait à supprimer les revenus de ces messieurs.

Un marchand est le suspect, le juge ordonne une saisie, le constable se rend chez lui, fait une bouteille, une seule, qu'il fait examiner par un expert, lequel déclare qu'elle contenait bien de la bière. Le marchand est alors déferé au jury, qui le condamne aux dépens. Or, les dépens s'élevaient régulièrement à \$7.50, qui défrayaient les jurés et les témoins. Le juge et le constable touchent leurs émoluments, qui sont payés par le comté, et le marchand en est quitte pour \$7.50 et une bouteille de bière, ce qui ne l'empêche pas de continuer son commerce.

Il ne faudrait pas croire que ce mode d'exécution de la loi ne coûte pas cher. Dans les premiers six mois de 1890, à Des Moines seule, les frais de justice en cette matière se sont élevés à \$30,000, dont \$11,000 ont été payés à cinq juges, le reste passant entre les mains des constables et autres agents judiciaires.

LA CONVENTION DE CHICAGO

Plusieurs de nos confrères suggèrent de renvoyer à 1893 la prochaine convention générale des Canadiens des Etats-Unis.

L'idée est excellente. L'exposition de Chicago, qui devait avoir lieu en 1892, ayant été remise à l'année suivante, il est très important pour le succès de notre convention qu'elle soit aussi renvoyée à 1893. On compte sur le concours des Canadiens de l'Est, et il est certain qu'un grand nombre attendraient le temps de l'exposition pour faire le voyage de Chicago si la convention avait lieu une autre année.

D'un autre côté, le comité exécutif a-t-il le droit de faire le changement en question? On ne lui a pas donné de pouvoirs discrétionnaires sur le sujet, on ne lui a pas laissé le choix de la date de nos prochaines assemblées nationales.

Il n'y a pas de doute que ce soit la convention qui aura le plus de succès, mais il est évident que la convention de 1893 aura le plus de succès, car elle aura le plus de succès, car elle aura le plus de succès.

ils. A été décidé à Nashua que la convention aurait lieu à Chicago en 1892. Il n'appartient donc pas, à proprement parler, au comité d'en changer la date.

Il ne faudrait pas croire, cependant, que nous sommes opposés au mouvement favorisé par ceux de nos confrères qui en ont déjà parlé. Nous nous joignons à eux, au contraire, pour demander le renvoi à 1893, et nous croyons que tous nos compatriotes des Etats-Unis le désirent. Seulement, nous comprenons que le comité a une responsabilité, que ses pouvoirs sont restreints et qu'il hésitera avant d'assumer une autorité qui ne lui a pas été attribuée par la convention de Nashua.

Il y a un moyen, d'ailleurs, d'arranger la chose de manière à contenter tout le monde, et nous en faisons respectueusement la suggestion au comité. Qu'il s'adresse, par lettre-circulaire, à tous les délégués présents à Nashua, pour obtenir leur assentiment au changement en question. Nous admettons que cela ne se fera pas sans peine. Mais le comité se doit à lui-même de diminuer autant que possible sa responsabilité. Tous les délégués, nous en avons l'intime conviction, seront unanimes à approuver l'action de nos amis de Chicago, et ceux-ci s'éviteront ainsi des désagréments possibles.

Qui nous assure en effet, qu'un délégué brouillon, même avec les meilleures intentions au monde, ne viendrait pas chercher à blâmer le comité d'avoir usurpé des pouvoirs qui ne lui avaient pas été conférés, et soulever une discussion qui ferait perdre à la convention une partie de son temps, déjà si précieux?

Cet incident devrait aussi servir de leçon. On fixe trop à la hâte la date de la prochaine convention. On dirait que c'est une corvée dont on veut se débarrasser le plus tôt possible. Ne serait-il pas mieux de laisser au comité exécutif plus de latitude, afin de prévenir les désagréments? Ce n'est pas la première fois qu'on se trouve en présence de difficultés du même genre que celle qui se présente aujourd'hui, déjà on a eu recours au moyen suggéré plus haut, et il nous semble qu'il serait prudent de voir à ce que la chose ne puisse plus se renouveler.

LA PRESSE Discours prononcé par M. E. R. Dufresne, propriétaire rédacteur de "l'Avenir Canadien", à la Convention de Manchester, le 24 juin 1890.

Il y a longtemps que l'on parle de la presse dans le monde, il y a longtemps aussi que la presse parle dans le monde. Le sujet n'est donc pas nouveau, mais il est d'une importance majeure et toujours d'actualité pour nous Canadiens des Etats-Unis, et c'est même cette importance et cette actualité qui ont engagé les organisateurs de cette convention à l'inscrire sur le programme des questions qui devaient être soumises à nos délibérations. Le Comité Exécutif m'ayant fait l'honneur de m'inviter à traiter devant vous, aujourd'hui, cette question, je viens, messieurs, m'acquiescer de ma tâche. On a peut-être pensé que, comme membre de la presse, je puis être trop intéressé dans la chose pour traiter la question avec impartialité, que je vais peut-être trop parler pour ma paroisse, comme on dit vulgairement. Mais non, messieurs, tout intéressé que je sois, j'ai bien peur de rester au-dessous de la vérité.

Mais qu'est-ce donc que la presse? La presse, messieurs, c'est une institution, un quelque chose de terrible qui s'exerce souvent de terribles maux dans le monde. Il ne faut pas croire cependant qu'elle est impuissante pour le bien, car elle embrasse dans sa sphère d'action l'une des branches de l'activité humaine les plus dignes, les plus nobles et les plus puissantes pour le bien; c'est une épée à deux tranchants, un formidable engin de guerre pour le bien comme pour le mal. La presse, de la sorte, est le puissant auxiliaire de nos pensées, le grand propulseur

de nos idées, le puissant auxiliaire de nos pensées, le grand propulseur de nos idées, le puissant auxiliaire de nos pensées, le grand propulseur de nos idées.

de nos idées, le puissant auxiliaire de nos pensées, le grand propulseur de nos idées, le puissant auxiliaire de nos pensées, le grand propulseur de nos idées, le puissant auxiliaire de nos pensées, le grand propulseur de nos idées.

de parvenir au faite de la puissance.

Si nous portons un instant notre pensée et nos regards vers notre mère-patrie, notre cher Canada, nous y voyons d'un trait le rôle important, le rôle prépondérant que la presse canadienne a joué dans l'existence du peuple canadien-français. Aux jours sombres où nos pères persécutés, proscrits, gémissaient sous le talon de l'odieuse oligarchie anglaise, une immense clameur ébranla tout à coup les échos du St-Laurent. C'est la voix de la presse qui gronde et tonne contre la tyrannie perfide d'Albion et se fait le puissant interprète des revendications du peuple irrité. Elle réveille le patriotisme endormi, réchauffe les courages, guide la lutte, terrasse l'ennemi et finalement assure, de concert avec l'immortelle phalange des grands patriotes de cette mémorable époque, la conquête des libertés politiques dont jouissent aujourd'hui les fils du Canada français.

Dans cette majestueuse voix de la presse du Canada, dont les échos lointains se répètent encore jusqu'à nous, un nom illustre, portant l'aurole de la gloire, résonne à nos oreilles. J'ai nommé, messieurs, Ludger Duvernay, l'immortel fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste, dont l'immense ramification par toute l'Amérique du Nord, partout où l'intrépide Canadien a planté sa tente, entretient et renouvelle sans cesse le feu sacré de la patrie chez les descendants des pères de la Nouvelle-France et infuse dans leurs veines cette abondante sève de la vie qui leur promet encore de glorieuses pages dans les fastes de l'Amérique.

LA PRESSE (suite) Nous avons dit que la presse est le plus grand éducateur des nations, dans ce sens qu'elle pénètre partout où il y a une vie et que là elle distribue à profusion dans tous les coins et recoins de nos sociétés, le germe des idées qui sauvent ou qui perdent. C'est ainsi qu'elle préside à un poids énorme dans la balance des pouvoirs humains et dans la destinée des gouvernements et des peuples.

Il y a trois grandes sociétés dans le monde — la société domestique ou la famille; la société civile ou la famille en grand, et la société religieuse, qui domine les deux autres de toute l'excellence et la suprématie de son but, qui est de conduire l'homme à ses fins dernières. Si donc la presse sème dans les intelligences des idées conformes aux véritables principes qui régissent ces trois sociétés, elle devient l'une des principales sauvegardes des nations; au contraire, si elle déverse dans les cœurs le poison des mauvaises doctrines, elle devient alors un fléau plus redoutable que la peste.

Le rôle de la presse est donc de constituer, partout et toujours, le défenseur intrépide de l'autorité légitime constituée dans la famille, la société civile et la société religieuse. Voilà bien sa grande, noble et sublime mission. On ne saurait lui en attribuer une autre sans fausser son caractère propre, ni de la nécessité de défendre les privilèges et les droits de nos grandes institutions que je viens de nommer — la famille, la société civile et la société religieuse, sans lesquelles ne peuvent exister ni nationalités, ni peuples, ni nations.

Comme toutes les institutions humaines, la presse a eu ses mauvais jours; malheureusement elle en a encore bien trop, pour ce qui concerne la presse franco-américaine, mais les épreuves actuelles n'ont pas le même caractère. La période d'infirmité de la presse a surtout été marquée par la persécution à outrance des gouvernements, qui ne voyaient en elle qu'un censeur importun dont il fallait à tout prix étouffer la voix. Mais, messieurs, le droit prime la force. Après des luttes héroïques et les plus dignes, les plus nobles et les plus puissantes pour le bien; c'est une épée à deux tranchants, un formidable engin de guerre pour le bien comme pour le mal. La presse, de la sorte, est le puissant auxiliaire de nos pensées, le grand propulseur

de nos idées, le puissant auxiliaire de nos pensées, le grand propulseur de nos idées, le puissant auxiliaire de nos pensées, le grand propulseur de nos idées, le puissant auxiliaire de nos pensées, le grand propulseur de nos idées.

de parvenir au faite de la puissance.

Si nous portons un instant notre pensée et nos regards vers notre mère-patrie, notre cher Canada, nous y voyons d'un trait le rôle important, le rôle prépondérant que la presse canadienne a joué dans l'existence du peuple canadien-français. Aux jours sombres où nos pères persécutés, proscrits, gémissaient sous le talon de l'odieuse oligarchie anglaise, une immense clameur ébranla tout à coup les échos du St-Laurent. C'est la voix de la presse qui gronde et tonne contre la tyrannie perfide d'Albion et se fait le puissant interprète des revendications du peuple irrité. Elle réveille le patriotisme endormi, réchauffe les courages, guide la lutte, terrasse l'ennemi et finalement assure, de concert avec l'immortelle phalange des grands patriotes de cette mémorable époque, la conquête des libertés politiques dont jouissent aujourd'hui les fils du Canada français.

Dans cette majestueuse voix de la presse du Canada, dont les échos lointains se répètent encore jusqu'à nous, un nom illustre, portant l'aurole de la gloire, résonne à nos oreilles. J'ai nommé, messieurs, Ludger Duvernay, l'immortel fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste, dont l'immense ramification par toute l'Amérique du Nord, partout où l'intrépide Canadien a planté sa tente, entretient et renouvelle sans cesse le feu sacré de la patrie chez les descendants des pères de la Nouvelle-France et infuse dans leurs veines cette abondante sève de la vie qui leur promet encore de glorieuses pages dans les fastes de l'Amérique.

LA PRESSE (suite) Nous avons dit que la presse est le plus grand éducateur des nations, dans ce sens qu'elle pénètre partout où il y a une vie et que là elle distribue à profusion dans tous les coins et recoins de nos sociétés, le germe des idées qui sauvent ou qui perdent. C'est ainsi qu'elle préside à un poids énorme dans la balance des pouvoirs humains et dans la destinée des gouvernements et des peuples.

Il y a trois grandes sociétés dans le monde — la société domestique ou la famille; la société civile ou la famille en grand, et la société religieuse, qui domine les deux autres de toute l'excellence et la suprématie de son but, qui est de conduire l'homme à ses fins dernières. Si donc la presse sème dans les intelligences des idées conformes aux véritables principes qui régissent ces trois sociétés, elle devient l'une des principales sauvegardes des nations; au contraire, si elle déverse dans les cœurs le poison des mauvaises doctrines, elle devient alors un fléau plus redoutable que la peste.

Le rôle de la presse est donc de constituer, partout et toujours, le défenseur intrépide de l'autorité légitime constituée dans la famille, la société civile et la société religieuse. Voilà bien sa grande, noble et sublime mission. On ne saurait lui en attribuer une autre sans fausser son caractère propre, ni de la nécessité de défendre les privilèges et les droits de nos grandes institutions que je viens de nommer — la famille, la société civile et la société religieuse, sans lesquelles ne peuvent exister ni nationalités, ni peuples, ni nations.

Comme toutes les institutions humaines, la presse a eu ses mauvais jours; malheureusement elle en a encore bien trop, pour ce qui concerne la presse franco-américaine, mais les épreuves actuelles n'ont pas le même caractère. La période d'infirmité de la presse a surtout été marquée par la persécution à outrance des gouvernements, qui ne voyaient en elle qu'un censeur importun dont il fallait à tout prix étouffer la voix. Mais, messieurs, le droit prime la force. Après des luttes héroïques et les plus dignes, les plus nobles et les plus puissantes pour le bien; c'est une épée à deux tranchants, un formidable engin de guerre pour le bien comme pour le mal. La presse, de la sorte, est le puissant auxiliaire de nos pensées, le grand propulseur

de nos idées, le puissant auxiliaire de nos pensées, le grand propulseur de nos idées, le puissant auxiliaire de nos pensées, le grand propulseur de nos idées, le puissant auxiliaire de nos pensées, le grand propulseur de nos idées.

Touristes ET Excursionnistes

Avant de partir pour vos vacances, procurez vous tout ce qui est nécessaire pour le voyage. Il vous faut d'abord

Un Valise ou un Sac. Et c'est précisément ici, chez J. L. Chalifoux, l'endroit où vous devez l'acheter, si vous avez à cœur vos propres intérêts. Valises couvertes en "Duck", avec coins en fer malléable, fonds en feuilard, double botte et serrure brevetée.

Valises Fortes et Solides. Des valises qui résistent au traitement le plus dur, des valises qui usent le "défonneur de bagages" le plus opiniâtre — au lieu d'être usées par lui. Des valises à la fois spacieuses et commodes; des valises qui sont élevées dans l'échelle de la qualité, et tout au bas dans celle des prix.

Sacs de Voyage &c. Sacs en véritable peau d'alligator, d'après les dernières améliorations. "Gladstones" en cuir gourd, très solides. Sacs de tous les genres et de toutes les prix.

Vêtements de Vacances. Nous offrons, dans notre département de vêtements pour hommes, un bel assortiment de vêtements tout laine (grandeurs: 34 à 44), pour le prix modique de cinq dollars. Ces vêtements ne sont pas de vieilles marchandises défraîchées, mais sont propres, frais, et de patrons très-désirables. Pour \$6, \$8 et \$10, nous offrons une élégante variété de vêtements pour hommes, qu'on ne peut avoir à ce prix, ailleurs dans l'Etat.

Chemises "Neglige" Notre département de chemises "Neglige" est absolument encombré des dernières nouveautés, et des patrons les plus variés.

J. L. Chalifoux, 27-35 Central St. CHALIFOUX & CO., 41 Hanover St. MANCHESTER, N. H. Juin '90

J. H. Guillet, AVOCAT, Notaire et Juge de Paix. Commisnaire de la Province de Québec pour recevoir les actes aux Etats-Unis. Chambres 18 et 19 Central Block, 31 Central St. (Immédiatement au-dessus des magasins de J. L. Chalifoux)

BENZIGER BROTHERS NEW YORK, 35 & 33 Broadway Street. CINCINNATI, O., 143 Main Street. CHICAGO, ILL., 178 Monroe St.

Manufacturers and Importers of Banners and Flags of all kinds. Scarfs, Sashes, Collars, Badges, Hats, Caps, Metal Badges, Emblems, etc., etc. Banner Crosses, Knives, Spears, Eagles, Bells, etc., etc. Embroideries, Oil Paintings, Silks, Madrases, Gallons, Fringes, Rosettes, etc.

Ayer's Sarsaparilla. Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, \$1; six flacons, \$6. Valant \$5 le flacon.

W. E. BEVERIDGE, Patenteur et Sole Agent pour l'Amérique du Nord. 105 and 107 North Park St., BOSTON, MASS.

Wolff's ACNE Blacking. Le meilleur pour empêcher l'acné et pour enlever les taches de la peau. Le meilleur pour empêcher l'acné et pour enlever les taches de la peau.

Wolff's ACNE Blacking. Le meilleur pour empêcher l'acné et pour enlever les taches de la peau. Le meilleur pour empêcher l'acné et pour enlever les taches de la peau.

Wolff's ACNE Blacking. Le meilleur pour empêcher l'acné et pour enlever les taches de la peau. Le meilleur pour empêcher l'acné et pour enlever les taches de la peau.

Wolff's ACNE Blacking. Le meilleur pour empêcher l'acné et pour enlever les taches de la peau. Le meilleur pour empêcher l'acné et pour enlever les taches de la peau.

Wolff's ACNE Blacking. Le meilleur pour empêcher l'acné et pour enlever les taches de la peau. Le meilleur pour empêcher l'acné et pour enlever les taches de la peau.

Wolff's ACNE Blacking. Le meilleur pour empêcher l'acné et pour enlever les taches de la peau. Le meilleur pour empêcher l'acné et pour enlever les taches de la peau.

Wolff's ACNE Blacking. Le meilleur pour empêcher l'acné et pour enlever les taches de la peau. Le meilleur pour empêcher l'acné et pour enlever les taches de la peau.

Department of JOBS LE NATIONAL A LA REPUTATION DE FAIRE

Des Impressions de Jobs

DE PREMIERE CLASSE ET A TRES BAS PRIX.

CARTES, BLANCS DE RECUS, CARTES DE VISITE, CONSTITUTIONS DE SOCIETE, EN-TÊTE DE COMPTE, PROGRAMMES, Etc., Etc.

Tous ordres promptement exécutés.

DR. WARNER'S celebrated Coraline Health Corsets have one peculiarity which pertains only to corsets of their make. The bust retains its shape to the end, and the corset imparts to the wearer a well-proportioned and beautiful figure. The corset is boned with Coraline, a substance superior to the finest whalebone. Made in short, medium and extra long waists.

DR. WARNER'S celebrated Coraline Health Corsets have one peculiarity which pertains only to corsets of their make. The bust retains its shape to the end, and the corset imparts to the wearer a well-proportioned and beautiful figure. The corset is boned with Coraline, a substance superior to the finest whalebone. Made in short, medium and extra long waists.

DR. WARNER'S celebrated Coraline Health Corsets have one peculiarity which pertains only to corsets of their make. The bust retains its shape to the end, and the corset imparts to the wearer a well-proportioned and beautiful figure. The corset is boned with Coraline, a substance superior to the finest whalebone. Made in short, medium and extra long waists.

DR. WARNER'S celebrated Coraline Health Corsets have one peculiarity which pertains only to corsets of their make. The bust retains its shape to the end, and the corset imparts to the wearer a well-proportioned and beautiful figure. The corset is boned with Coraline, a substance superior to the finest whalebone. Made in short, medium and extra long waists.

DR. WARNER'S celebrated Coraline Health Corsets have one peculiarity which pertains only to corsets of their make. The bust retains its shape to the end, and the corset imparts to the wearer a well-proportioned and beautiful figure. The corset is boned with Coraline, a substance superior to the finest whalebone. Made in short, medium and extra long waists.

DR. WARNER'S celebrated Coraline Health Corsets have one peculiarity which pertains only to corsets of their make. The bust retains its shape to the end, and the corset imparts to the wearer a well-proportioned and beautiful figure. The corset is boned with Coraline, a substance superior to the finest whalebone. Made in short, medium and extra long waists.

DR. WARNER'S celebrated Coraline Health Corsets have one peculiarity which pertains only to corsets of their make. The bust retains its shape to the end, and the corset imparts to the wearer a well-proportioned and beautiful figure. The corset is boned with Coraline, a substance superior to the finest whalebone. Made in short, medium and extra long waists.

DR. WARNER'S celebrated Coraline Health Corsets have one peculiarity which pertains only to corsets of their make. The bust retains its shape to the end, and the corset imparts to the wearer a well-proportioned and beautiful figure. The corset is boned with Coraline, a substance superior to the finest whalebone. Made in short, medium and extra long waists.

DR. WARNER'S celebrated Coraline Health Corsets have one peculiarity which pertains only to corsets of their make. The bust retains its shape to the end, and the corset imparts to the wearer a well-proportioned and beautiful figure. The corset is boned with Coraline, a substance superior to the finest whalebone. Made in short, medium and extra long waists.

DR. WARNER'S celebrated Coraline Health Corsets have one peculiarity which pertains only to corsets of their make. The bust retains its shape to the end, and the corset imparts to the wearer a well-proportioned and beautiful figure. The corset is boned with Coraline, a substance superior to the finest whalebone. Made in short, medium and extra long waists.

DR. WARNER'S celebrated Coraline Health Corsets have one peculiarity which pertains only to corsets of their make. The bust retains its shape to the end, and the corset imparts to the wearer a well-proportioned and beautiful figure. The corset is boned with Coraline, a substance superior to the finest whalebone. Made in short, medium and extra long waists.

DR. WARNER'S celebrated Coraline Health Corsets have one peculiarity which pertains only to corsets of their make. The bust retains its shape to the end, and the corset imparts to the wearer a well-proportioned and beautiful figure. The corset is boned with Coraline, a substance superior to the finest whalebone. Made in short, medium and extra long waists.

DR. WARNER'S celebrated Coraline Health Corsets have one peculiarity which pertains only to corsets of their make. The bust retains its shape to the end, and the corset imparts to the wearer a well-proportioned and beautiful figure. The corset is boned with Coraline, a substance superior to the finest whalebone. Made in short, medium and extra long waists.

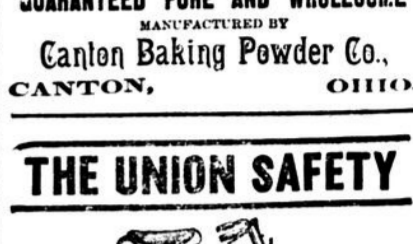
DR. WARNER'S celebrated Coraline Health Corsets have one peculiarity which pertains only to corsets of their make. The bust retains its shape to the end, and the corset imparts to the wearer a well-proportioned and beautiful figure. The corset is boned with Coraline, a substance superior to the finest whalebone. Made in short, medium and extra long waists.

ASK YOUR GROCER FOR



GUARANTEED PURE AND WHOLESOME MANUFACTURED BY Canton Baking Powder Co., CANTON, OHIIO.

THE UNION SAFETY



A UNION OF STRENGTH BEAUTY SPEED & COMFORT. BALL BEARINGS And Drop Steel Forgings. Strictly High Grade In all its details, and all parts are INTERCHANGEABLE.

WRITE FOR CATALOGUE. UNION CYCLE MFG. CO., HIGHLANDVILLE, MASS.

WE WILL SEND A SAMPLE BICYCLE TO ANY ONE WHO WILL WRITE FOR IT.

WE WILL SEND A SAMPLE BICYCLE TO ANY ONE WHO WILL WRITE FOR IT.

WE WILL SEND A SAMPLE BICYCLE TO ANY ONE WHO WILL WRITE FOR IT.

WE WILL SEND A SAMPLE BICYCLE TO ANY ONE WHO WILL WRITE FOR IT.

WE WILL SEND A SAMPLE BICYCLE TO ANY ONE WHO WILL WRITE FOR IT.

WE WILL SEND A SAMPLE BICYCLE TO ANY ONE WHO WILL WRITE FOR IT.

WE WILL SEND A SAMPLE BICYCLE TO ANY ONE WHO WILL WRITE FOR IT.

WE WILL SEND A SAMPLE BICYCLE TO ANY ONE WHO WILL WRITE FOR IT.

WE WILL SEND A SAMPLE BICYCLE TO ANY ONE WHO WILL WRITE FOR IT.

WE WILL SEND A SAMPLE BICYCLE TO ANY ONE WHO WILL WRITE FOR IT.

WE WILL SEND A SAMPLE BICYCLE TO ANY ONE WHO WILL WRITE FOR IT.

WE WILL SEND A SAMPLE BICYCLE TO ANY ONE WHO WILL WRITE FOR IT.

WE WILL SEND A SAMPLE BICYCLE TO ANY ONE WHO WILL WRITE FOR IT.

RENSEIGNEMENTS UTILES.

Paroisse St. Joseph.

DESERVANTS: RR. PP. OBLATS.
Eglise St. Joseph - Messes basses à 6 h. et 8 heures. Grand'messe à 10 heures.

HEURES DES OFFICES.

Dimanche - Eglise St. Joseph - Messes basses à 6 h. et 8 heures. Grand'messe à 10 heures.

JOURS DE LA SEMAINE - Messes basses à 6 h. et 8 heures.

SOCIÉTÉS RELIGIEUSES.

DAMES DE STE ANNE. R. P. Anquet, directeur; Mme Lavallée, présidente.

SOCIÉTÉ DE NOTRE DAME DE LOURDES.

R. P. Géry, directeur; Mlle Melour, présidente; Mlle Melour, secrétaire.

TIERS ORDRE DE ST FRANÇOIS.

R. P. Lagier, directeur; Mlle Forest, présidente; Mlle Forest, secrétaire.

SOCIÉTÉ DE L'ANGE-GARDIEN.

R. P. Géry, directeur; Joseph Toupin, président; Joseph Choquette, secrétaire.

SOCIÉTÉ DES ENFANTS DE MARIE.

R. P. Pelletier, directeur; Mlle Albouche, présidente; Mlle Albouche, secrétaire.

SOCIÉTÉS NATIONALES.

SOCIÉTÉ ST JEAN-BAPTISTE. R. P. Pelletier, chapelain; G. D. Jaspars, président.

UNION ST JOSEPH.

R. P. Garin, chapelain; J. B. Hurlbut, président; Evariste Bertrand, secrétaire.

ASSOCIATION CATHOLIQUE.

R. P. Lancelotti, chapelain; E. H. Choquette, président; Th. Gagnier, secrétaire.

CLUB ST THOMAS - F. J. Bousquet, président.

R. P. Lancelotti, chapelain; Mlle Angéline Gédé, présidente; Mlle Sarah Girard, secrétaire.

CORPORATION ST ANDRÉ.

R. P. Garin, chapelain; J. S. Lapierre, président; L. H. Hanotte, secrétaire.

GARDE SALUBRITÉ.

C. Roussel, président; Ed. Vincelotte, secrétaire.

GUIDE DES VOYAGEURS.

Heures des trains.

BOSTON & MAIN. De Lowell à Boston, à 6.50, 8.15, 9.30, 10.55, 12.10.

NEW YORK.

Notre village est souvent le théâtre de scènes dégoûtantes, causées par la boisson.

CHAMPLAIN.

Après la messe, la société défila par les rues de la paroisse.

DETROIT.

Le dimanche, 8 juin, cinquante enfants ont fait leur première communion à l'église St. Joachim.

MICHIGAN.

Le dimanche, 8 juin, cinquante enfants ont fait leur première communion à l'église St. Joachim.

AMESBURY.

Le Dr J. J. Truitt a démissionné son bureau et sa résidence au No 81 Friend street.

MASSACHUSETTS.

M. Samuel Marchand est parti pour un voyage au Canada.

La neuveine préparatoire à la fête de Ste-Anne.

Il y a eu un commencement d'incendie, mercredi, à l'enclos de Hall et Coolidge streets, Petit Canada.

Nous apprenons avec un vif plaisir que le R. P. Torteil est bien mieux et qu'il pourra probablement quitter l'hôpital dans quelques jours.

Nous remercions au Club Lavallée pour un billet de faveur à son pique-nique, qui aura lieu à Tyng's Island jeudi de la semaine prochaine.

M. Henri Paris, de la maison Paris et Cossette, de cette ville, est complètement rétabli d'une indisposition qu'il avait retenue chez lui pendant quelques jours.

M. Favoca, J. H. Guillet est allé à Putnam, Conn., mardi, pour affaires professionnelles, pour le compte de la compagnie de chemin de fer New-York & New England.

M. Fred J. Bousquet est parti mercredi soir pour le Canada, en compagnie de M. l'abbé Guimoin, vicaire à Long-Pas, P. Q., qui était à Lowell depuis quelques jours.

Melle Rose Levesaveur est partie dimanche dernier pour aller passer sa vacance à St. Félix de Valois, P. Q. Un grand nombre d'amis sont allés la conduire à la gare.

M. Solomoni Grégoire se recommande tout particulièrement à l'attention du public par la qualité des chaussures qu'il vend. Il tient son magasin au No 141 Middlesex street.

Un jeune garçon de 17 ans, Willie Johnson, demeurant au No 274 Broadway, est mort mardi dernier, des suites d'une morsure faite par un chien atteint de la rage, en mars dernier.

Mme Mayrand, modiste au No 302 Middlesex street, tient un atelier de première classe. Toutes les robes, etc., qui sortent de chez elle sont vivement admirées des connaisseurs.

M. l'abbé Lamy, dont nous avons annoncé la récente ordination aux Trois Rivières, P. Q., est actuellement en promenade à Lowell. Nous avons eu le plaisir de sa visite à nos bureaux.

On a placé en plusieurs endroits des boîtes aux lettres, pour remplacer les anciennes. Elles sont d'un modèle nouveau et donnent quelquefois de la tablature aux citoyens pressés et peu habitués à leur fonctionnement.

L'Association Catholique donnera dans sa salle, mardi et mercredi de la semaine prochaine, une soirée de rafraichissements variés et amusements de toute sorte. Nos remerciements pour l'envoi de billets de faveur.

M. et Mme Jean Noël sont partis mardi soir pour le Canada. Ils visiteront Montréal, Québec, Ste Anne de Beaupré, St Jean Port Joli, etc. etc. Nous leur souhaitons un heureux voyage.

À la séance de l'Association Catholique, mardi dernier, il a été décidé de permettre à la City Band (musique de l'Association) d'être elle-même ses officiers et de faire ses règlements, le tout sujet à l'approbation de l'Association.

C'est jeudi prochain, 24 juillet, que doit avoir lieu le pique-nique du Club Lavallée, à Tyng's Island. Ceux qui sont allés au pique-nique de cette société, l'été dernier, se rappellent encore quelle agréable journée on y a passée. Nous doute qu'il y aura encore foule cet été.

Un petit garçon du nom de Gileau a été mordu par un chien, mercredi après-midi. La morsure a été assez profonde pour faire couler le sang. L'animal était un chien de ville, appartenant à M. Robinson, marchand de meubles sur Central street, qui n'a pas hésité cependant à le faire tuer immédiatement.

De South Lawrence seulement. De Lowell à Boston, à 6.50, 8.15, 9.30, 10.55, 12.10.

De Lowell à Boston, à 6.50, 8.15, 9.30, 10.55, 12.10.

De Lowell à Boston, à 6.50, 8.15, 9.30, 10.55, 12.10.

De Lowell à Boston, à 6.50, 8.15, 9.30, 10.55, 12.10.

De Lowell à Boston, à 6.50, 8.15, 9.30, 10.55, 12.10.

De Lowell à Boston, à 6.50, 8.15, 9.30, 10.55, 12.10.

De Lowell à Boston, à 6.50, 8.15, 9.30, 10.55, 12.10.

De Lowell à Boston, à 6.50, 8.15, 9.30, 10.55, 12.10.

De Lowell à Boston, à 6.50, 8.15, 9.30, 10.55, 12.10.

De Lowell à Boston, à 6.50, 8.15, 9.30, 10.55, 12.10.

De Lowell à Boston, à 6.50, 8.15, 9.30, 10.55, 12.10.

De Lowell à Boston, à 6.50, 8.15, 9.30, 10.55, 12.10.

De Lowell à Boston, à 6.50, 8.15, 9.30, 10.55, 12.10.

De Lowell à Boston, à 6.50, 8.15, 9.30, 10.55, 12.10.

grand'messe et un parade dans les rues de notre ville.

Nous sommes heureux de voir le Dr E. Loague, nouvellement arrivé au milieu de nous, commencer à se faire une clientèle. Nos concitoyens trouvent en lui un excellent médecin.

Nous avons ici une maison de modes et de chapeaux, ouverte, il n'y a pas bien longtemps, par Mme O. Courteau, un trefonds de Havenhill. Cette dame a porté une enseigne au-dessus de la porte de son magasin, sur lequel est écrit "Bouquet", et je puis dire que le mot n'indique pas plus qu'il y a, car en croisant le magasin, vous vous envenimez tellement d'un jardin de fleurs, et il vous semble d'être l'odeur de ces magnifiques bouquets artificiels. Aussi le charme que madame Courteau met dans cet ensemble d'élégance et de confort pour dames, lui attire une clientèle plus qu'enviable, et j'encourage tous les Canadiens d'aller la voir.

Lundi matin le surintendant Cornish, de l'Agence des détectives de Pinkerton, a arrêté à Arrow House, près de New-York, N. H., une femme nommée Loda Lamontagne, âgée d'une vingtaine d'années, sous l'accusation d'avoir mis le feu à une maison. Il y a quelques années elle épousa un nommé Napoleon Michel, à Wolfstown, Canada. Peu de temps après son mariage, son mari l'accusa d'entretenir des relations trop intimes avec son propre frère, Henri Lamontagne.

Le 19 juillet 1888, ce dernier vint à la maison de Michel avec une bouteille de whiskey, qu'ils burent ensemble. Lamontagne sortit et revint quelques instants plus tard pour entrer. La femme alluma de nouveau et il tira plusieurs coups de pistolet sur Michel et lui coupa la gorge. Lamontagne et sa sœur placèrent alors Michel, qu'ils croyaient mort, sur une paillasse, mirent le feu à la maison et s'enfuirent.

Le feu fit revenir le blessé à lui, il réussit à sortir de la maison et se traîna jusqu'à la maison voisine, habitée par un nommé Boucher, où il se réfugia.

La femme Michel se rendit plus tard à la maison de Boucher, lequel qu'elle sonna et lui fit signe d'ouvrir. Des soupçons tombèrent sur elle, elle fut arrêtée mais elle fut relâchée. Elle s'enfuit sans attendre une autre accusation, qui était d'avoir mis le feu à la maison. Après son arrestation à Newton, elle a été conduite à Boston, où on prépare les papiers pour son extradition.

SALEM.

Comme par les années passées, les Canadiens de Salem ont dû remettre la célébration de la fête nationale au 4 juillet. Le petit nombre de nos frères, dans cette ville si exclusivement américaine, est la cause que nous ne pouvons encore obtenir que les manufactures ferment leurs portes le 24 juillet. Par conséquent, il nous faut faire notre fête comme nous. Si nous ne célébrons pas comme les autres Canadiens au jour convenu, nous trouvons les moyens quand même de prouver à messieurs les Yankees que, tout en coopérant au succès de leur fête, nous n'oublions pas pour cela la nôtre.

Un journal de cette ville a écrit, à la suite d'une sortie de la société St Jean-Baptiste, que les Canadiens étaient à peu près les seuls qui, en étant comme il convenait la fête de l'indépendance, trouvaient le moyen d'honorer Dieu en ce jour si profane et si profané. De fait, chaque année, la société St Jean-Baptiste fait chanter une grand'messe et nos compatriotes s'y rendent en foule, tant à l'église qu'aux autres endroits convenus pour entendre un sermon et des discours patriotiques.

Après la procession des Horribles, qui se termina à 9 heures, les membres de la société St Jean-Baptiste, précédés de la fanfare Lafayette, se rendaient à l'église St Joseph, qui avait été décorée pour l'occasion comme elle ne l'avait jamais été encore. Outre l'immense quantité de banderoles et d'érables qui avaient été placés avec beaucoup de goût par le comité d'organisation, il y avait une arche magnifique en face du maître-autel, surmontée de la statue St Jean-Baptiste et de la bannière de la société. De chaque côté de cette arche flottaient des drapeaux français et américains. Le président et le vice-président occupaient des sièges d'honneur sous cette arche.

La messe Borelaise fut chantée par le chœur de la paroisse. M. le curé Gaudouy officiant. Messieurs les abbés Parent, de Lynn, et Jacques, de Salem, remplirent les fonctions de diacre et sous-diacre.

Le sermon nous fut donné par M. l'abbé Caisse, curé de Marlboro. Il choisit pour texte "La patrie." Il serait superflu de faire ici l'éloge de M. Caisse, car la plupart de nos lecteurs savent qu'il est un orateur distingué.

La collection au profit d'une école paroissiale fut faite par Messieurs Lavoye et Gaudette, accompagnés des docteurs Poirier et Lavoye.

Après la messe, la société défila par les rues de la paroisse. M. le curé Gaudouy officiant. Messieurs les abbés Parent, de Lynn, et Jacques, de Salem, remplirent les fonctions de diacre et sous-diacre.

Le sermon nous fut donné par M. l'abbé Caisse, curé de Marlboro. Il choisit pour texte "La patrie." Il serait superflu de faire ici l'éloge de M. Caisse, car la plupart de nos lecteurs savent qu'il est un orateur distingué.

La collection au profit d'une école paroissiale fut faite par Messieurs Lavoye et Gaudette, accompagnés des docteurs Poirier et Lavoye.

Après la messe, la société défila par les rues de la paroisse. M. le curé Gaudouy officiant. Messieurs les abbés Parent, de Lynn, et Jacques, de Salem, remplirent les fonctions de diacre et sous-diacre.

Le sermon nous fut donné par M. l'abbé Caisse, curé de Marlboro. Il choisit pour texte "La patrie." Il serait superflu de faire ici l'éloge de M. Caisse, car la plupart de nos lecteurs savent qu'il est un orateur distingué.

La collection au profit d'une école paroissiale fut faite par Messieurs Lavoye et Gaudette, accompagnés des docteurs Poirier et Lavoye.

Après la messe, la société défila par les rues de la paroisse. M. le curé Gaudouy officiant. Messieurs les abbés Parent, de Lynn, et Jacques, de Salem, remplirent les fonctions de diacre et sous-diacre.

Le sermon nous fut donné par M. l'abbé Caisse, curé de Marlboro. Il choisit pour texte "La patrie." Il serait superflu de faire ici l'éloge de M. Caisse, car la plupart de nos lecteurs savent qu'il est un orateur distingué.

La collection au profit d'une école paroissiale fut faite par Messieurs Lavoye et Gaudette, accompagnés des docteurs Poirier et Lavoye.

Après la messe, la société défila par les rues de la paroisse. M. le curé Gaudouy officiant. Messieurs les abbés Parent, de Lynn, et Jacques, de Salem, remplirent les fonctions de diacre et sous-diacre.

Le sermon nous fut donné par M. l'abbé Caisse, curé de Marlboro. Il choisit pour texte "La patrie." Il serait superflu de faire ici l'éloge de M. Caisse, car la plupart de nos lecteurs savent qu'il est un orateur distingué.

La collection au profit d'une école paroissiale fut faite par Messieurs Lavoye et Gaudette, accompagnés des docteurs Poirier et Lavoye.

Après la messe, la société défila par les rues de la paroisse. M. le curé Gaudouy officiant. Messieurs les abbés Parent, de Lynn, et Jacques, de Salem, remplirent les fonctions de diacre et sous-diacre.

Le sermon nous fut donné par M. l'abbé Caisse, curé de Marlboro. Il choisit pour texte "La patrie." Il serait superflu de faire ici l'éloge de M. Caisse, car la plupart de nos lecteurs savent qu'il est un orateur distingué.

La collection au profit d'une école paroissiale fut faite par Messieurs Lavoye et Gaudette, accompagnés des docteurs Poirier et Lavoye.

Après la messe, la société défila par les rues de la paroisse. M. le curé Gaudouy officiant. Messieurs les abbés Parent, de Lynn, et Jacques, de Salem, remplirent les fonctions de diacre et sous-diacre.

Le sermon nous fut donné par M. l'abbé Caisse, curé de Marlboro. Il choisit pour texte "La patrie." Il serait superflu de faire ici l'éloge de M. Caisse, car la plupart de nos lecteurs savent qu'il est un orateur distingué.

La collection au profit d'une école paroissiale fut faite par Messieurs Lavoye et Gaudette, accompagnés des docteurs Poirier et Lavoye.

Ungain de M. C. S. Trahan. Avis à ses connaissances.

Nous sommes heureux de voir le Dr E. Loague, nouvellement arrivé au milieu de nous, commencer à se faire une clientèle. Nos concitoyens trouvent en lui un excellent médecin.

Nous avons ici une maison de modes et de chapeaux, ouverte, il n'y a pas bien longtemps, par Mme O. Courteau, un trefonds de Havenhill. Cette dame a porté une enseigne au-dessus de la porte de son magasin, sur lequel est écrit "Bouquet", et je puis dire que le mot n'indique pas plus qu'il y a, car en croisant le magasin, vous vous envenimez tellement d'un jardin de fleurs, et il vous semble d'être l'odeur de ces magnifiques bouquets artificiels. Aussi le charme que madame Courteau met dans cet ensemble d'élégance et de confort pour dames, lui attire une clientèle plus qu'enviable, et j'encourage tous les Canadiens d'aller la voir.

Lundi matin le surintendant Cornish, de l'Agence des détectives de Pinkerton, a arrêté à Arrow House, près de New-York, N. H., une femme nommée Loda Lamontagne, âgée d'une vingtaine d'années, sous l'accusation d'avoir mis le feu à une maison. Il y a quelques années elle épousa un nommé Napoleon Michel, à Wolfstown, Canada. Peu de temps après son mariage, son mari l'accusa d'entretenir des relations trop intimes avec son propre frère, Henri Lamontagne.

Le 19 juillet 1888, ce dernier vint à la maison de Michel avec une bouteille de whiskey, qu'ils burent ensemble. Lamontagne sortit et revint quelques instants plus tard pour entrer. La femme alluma de nouveau et il tira plusieurs coups de pistolet sur Michel et lui coupa la gorge. Lamontagne et sa sœur placèrent alors Michel, qu'ils croyaient mort, sur une paillasse, mirent le feu à la maison et s'enfuirent.

Le feu fit revenir le blessé à lui, il réussit à sortir de la maison et se traîna jusqu'à la maison voisine, habitée par un nommé Boucher, où il se réfugia.

La femme Michel se rendit plus tard à la maison de Boucher, lequel qu'elle sonna et lui fit signe d'ouvrir. Des soupçons tombèrent sur elle, elle fut arrêtée mais elle fut relâchée. Elle s'enfuit sans attendre une autre accusation, qui était d'avoir mis le feu à la maison. Après son arrestation à Newton, elle a été conduite à Boston, où on prépare les papiers pour son extradition.

NEW HAMPSHIRE.

Nashua. Le mariage de M. le docteur Médéric T. Lajoie avec Mlle Jeanne Leclair, de cette ville, a eu lieu mardi dernier. M. le curé Millette a donné la bénédiction nuptiale. M. le docteur Marcel Lavallée, de Lawrence, Mass., était garçon d'honneur, et Mlle Lajoie, de St Hyacinthe, P. Q., fille d'honneur. Une grand'messe a été chantée, et l'église était pleine comme aux solennités du dimanche. M. le docteur H. A. Chaput, de Lowell, et trois autres messieurs agissaient comme maîtres de cérémonies.

Après la messe il y eut un déjeuner splendide chez le tuteur de Mlle Leclair. Parmi les nombreux cadeaux reçus, mentionnons un magnifique set à thé en argent massif, présenté par les officiers supérieurs de la société de secours mutuel "Annual Friends", dont fait partie M. le docteur Lajoie.

Les jeunes époux sont partis le soir pour le Canada, accompagnés des meilleurs souhaits de bonheur de leur nombreux amis.

MAINE.

Biddeford. M. H. I. Lord travaille avec un grand succès pour obtenir des pensions. Adressez-vous à lui et vous serez satisfaits.

Notre curé, M. l'abbé P. E. Dupont, et son vicaire, M. Bergeron, étant absents, la paroisse, pour cette semaine, est sous la direction de M. Marchand, un de nos vicaires.

M. Adolphe Simard, de la manufacture de chaussures de Newcomb et Simard, de notre ville, déjà riche propriétaire, doit soon construire un cottage à Old Orchard.

Dimanche dernier, grand nombre de filles, à l'église St Joseph, versant de copieuses larmes d'un chaleureux sermon de M. Dupont, notre curé, sur la nécessité des hommes de s'approcher de la Sainte-Table. Tout l'auditoire était ému.

M. Roussel et Tarté, épiciers, ont acheté le block "Ermok", de la rue Alfred. C'est une des plus belles propriétés de la ville. Ce block est à trois étages et contient plusieurs magasins. Ceci démontre la popularité des ces jeunes compatriotes, aussi bien que leur prospérité.

Boucherville est le nom d'une très jolie villa, à Old Orchard Beach, la propriété du Dr J. A. Lapointe, de notre ville, si populaire parmi nous. Cette villa est une des plus coquettes de cette place d'eau. Outre celle-ci, il faut remarquer la villa de M. Blouin, de Lewiston, qui est un modèle du genre. Le Dr L. J. Martel, de Lewiston, occupe le corps Boston Cottage.

NEW YORK.

Notre village est souvent le théâtre de scènes dégoûtantes, causées par la boisson. Nos délégués feraient bien d'y voir un peu plus; dépenser \$100 pour la police serait un excellent placement.

Le 4 juillet, l'église du Carreau et celle de Scitout ont eu leur pique-nique annuel. On n'a pas dit que ça est un beau succès d'un des deux places, grâce, sans doute, au zèle actif et au dévouement du Révérend Père Thomas, le pasteur de ces deux églises.

Lundi, nous avons eu la visite distinguée du Très Révérend Père C. Beaudry, supérieur des Pères de St Viator en Amérique. Il était accompagné du Père Manocau, directeur de l'asile des sourds-muets, au Mill-End, Montréal. Ces visiteurs distingués étaient les hôtes de notre Révérend recteur de l'église St Marie.

Un couple de jeunes malheureux sont arrivés l'autre soir de Montréal; des indiscretions nous disent qu'ils ont vu sortir du presbytère bien tard, mais paraissent tout joyeux! Ils sont repartis dans la nuit, disant que les hôtels contiennent trop cher dans l'Amérique!

Mardi soir, une troupe d'amateurs distingués de Plattsburgh, est venue jouer ici, à la Champlain Hall, un magnifique drame "The Ours", au bénéfice de l'église épiscopale. Ils ont très bien réussi: la salle était comble. On a remporté avec plaisir, parmi les acteurs, l'hon. G. S. Weed, notre député, autrefois connu par son fameux "Baby Weed". C'est un joli gros bébé maintenant! Il est aussi bon acteur que bon politicien.

Laurence Jabot est retenu chez lui par la maladie.

On est à faire des réparations considérables au salon de barbier de M. Alaire.

Un trottoir en pierre a été construit de la gare du Delaware & Hudson à la traversée du chemin de fer.

Pendant la tempête de mardi dernier, un nommé LaRue a été tué par la foudre, près du lac Chateauguay.

La première entrée vient d'être faite à l'école normale de Plattsburgh. Mlle Alice Beckwith, de Chateauguay, est la titulaire.

Grand pique-nique à Moer's Forks, le 5 août prochain, et conférence par M. l'abbé Chagnon, de Champlain, sur les mœurs des Arabes.

Chapeau, qui avait été condamné à mort pour meurtre, vient de voir sa sentence commuée en celle d'emprisonnement pour la vie.

Une réunion de la New York Mutual Savings and Loan Association, l'hon. Smith M. Weed a été élu président de la société.

M. le docteur B. LaRue, et Mme LaRue, de St Jean, P. Q., sont à Plattsburgh, en visite chez leur fils, M. le docteur J. H. LaRue.

M. le professeur H. E. Racicot, qui était malade depuis le 30 mars dernier, est assés bien maintenant pour reprendre son poste d'organiste à l'église St Joachim.

La paroisse est à faire finir le théâtre de l'école. Les scènes sont en partie terminées. C'est M. Eugène Lambert qui en a été chargé. Tout le monde s'accorde à dire qu'elles sont parfaites. Les payages y sont d'une vérité frappante. M. Lambert a étudié son art à Montréal, P. Q., et demeure à Détroit depuis dix ans.

Dimanche dernier, la confrérie des Enfants de Marie, sous la direction de son chapelain, le R. P. Mayer, a donné une soirée littéraire et musicale. La salle de l'école était complètement remplie. Les dépenses étaient de \$60.00 et la recette brute a été de \$350. Le succès n'a pas été moins grand au point de vue artistique que sous le rapport financier.

Notre société St Jean-Baptiste a célébré sa fête patronale. Le matin, il y eut grand'messe à l'église St Joachim, suivie d'une procession dans les principales rues de la ville. L'après-midi, on a fait un grand pique-nique dans le jardin de la société, et le soir grand banquet dans la salle des séances. Plusieurs orateurs y ont adressé la parole: le R. P. Dangelzer, chapelain de la société; M. l'abbé J. H. LaRue, curé d'Essex; M. le notaire Wilmin; M. Chas M. Rousseau, agent consulaire français; M. Jos Bélangier.

Un grand Mgr Foley est venu, le 15 juin, confirmer les enfants qui avaient fait leur première communion le 8. Mgr a officié pontificalement à la grand-messe, et a prononcé deux sermons, en français, le premier sur la dévotion au Sacré-Cœur, et le second sur le sacrement de confirmation. Sa grandeur a confirmé sept adultes, outre les cinquante communicants de la semaine précédente, et a ensuite béni le nouvel autel du Sacré-Cœur. Cet autel, qui est magnifique, a coûté la somme de \$500 et est donné par la société des Dames de la paroisse.

Il est arrivé, samedi, un pénible accident. M. et Mme Fred Martineau, de Schuyler Falls, étaient en visite chez M. Wm Collins, résidant dans une des maisons situées sur le terrain d'exposition, et leur petite fille, âgée de quatre ans, était sortie de l'habitation pour aller jouer. Vers trois heures, une voisine vint avertir qu'il y avait du feu dans la salle de l'exposition des fleurs. On y accourut, et on trouva l'enfant debout sur une voiture, entourée de flammes. Un médecin fut mandé à la hâte, mais ne put rien faire. La petite malheureuse était tellement brûlée qu'elle est morte dans la soirée. On ne peut expliquer l'origine de l'incendie. On suppose que l'enfant aura frotté une allumette qui se trouvait dans la voiture et que le feu s'est ainsi communiqué à ses vêtements.

Levez-la à la lumière. L'homme qui vous dit confidentiellement qu'il vous faut pour se réveiller votre rhume, prescrivez le Kimp's Balsam, cette année. Dans la préparation de ce remède remarquable pour les toux et les rhumes aucune dépense n'est épargnée pour le mieux que des ingrédients les plus purs et les meilleurs. Levez une bouteille de Kimp's Balsam à la lumière, et regardez à travers; voyez l'apparence brillante, claire; puis comparez aux autres "remèdes" à \$1.00 et \$1.50.

VERMONT.

St Johnsbury. On estime la population de St Johnsbury à 6,580 habitants, soit 780 de plus qu'en 1880.

Le maître de poste, M. Bowman, vient de voir augmenter son salaire de \$2.30 à \$3.30.

M. Paul Guilmette a reçu une assez grave blessure en essayant de retenir son cheval, qui avait pris le mors aux dents.

Samedi, \$30 ont été mis en enjeu pour une course de 5 milles entre le cheval de M. Napoléon Coriveau et celui de M. Nap.

Le prix de la lutte a été décerné à M. Nap.

M. B. G. Howe, maître d'hôtel de l'Avenue Howe, a été condamné à \$383.41 pour avoir vendu de la boisson contrairement aux lois de l'Etat. M. Howe en a appelé à la cour du comté, au mois de décembre.

La fanfare canadienne vient de changer de domicile. Elle a maintenant une jolie salle bien décorée dans le 601 Fellows Block. On s'attend que bientôt elle donnera un concert au public dans le Railroad street Park.

M. Harris, un de nos cultivateurs, a l'aise, a tenté de se suicider, en se

